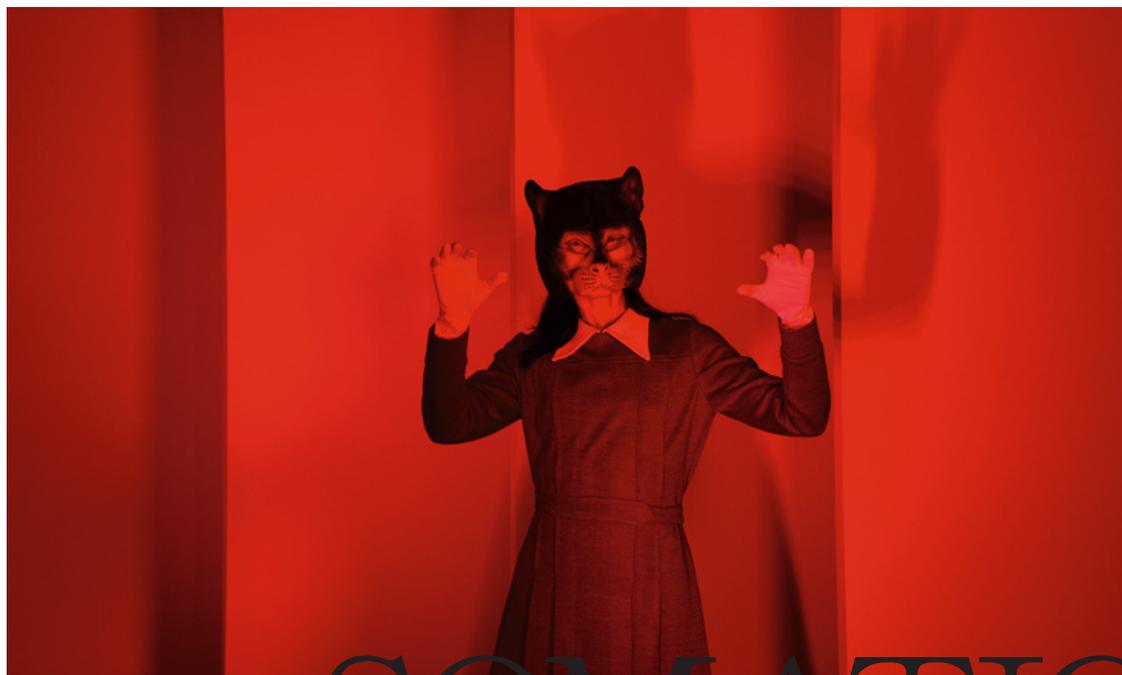


ART



Ana Torfs, *Sideshow*,
2019. Photo © Ana Torfs

SOMATIQUE

La nouvelle exposition d'ANA TORFS (°1963, Mortsel; vit et travaille à Bruxelles) se découvre dans une pièce adjacente au hall d'entrée de Bozar, où l'artiste mise sur une scénographie triangulaire reliant une projection double-face à une vidéo en stop-motion, pour se poursuivre au sol sur un tapis de laine noué. Si l'on s'attarde sur cette scénographie c'est qu'elle se construit comme un paradigme de la psyché, en même temps qu'elle est un théâtre du corps. Autrement dit, les installations partagent l'espace entre réalité du support, monde onirique et conscience observatrice. Ana Torfs, en faisant nommément référence au texte Walter Benjamin¹ qui établit une comparaison critique entre le chirurgien et le magicien, et par là entre la peinture et le cinéma, réactive ce schéma dans son propre champ de création et établit un parallèle fécond entre la technique cinématographique et les mécanismes symboliques de la représentation et de la perception du corps chez les individus.

Ana Torfs,
When You Whistle, It Makes Air Come Out,
2019. Photo © Ana Torfs





Depuis des années, Ana Torfs cherche à combler cet apparent hiatus entre images fixes et images mouvantes, partant de médiums aussi divers que le cinéma, la vidéo, la photo, en y ajoutant l'apport de sources documentaires précises : historiques, scientifiques, et littéraires. Les œuvres érudites de Torfs parviennent, à force de rhétorique itérative et hybride, à déployer une poésie qui s'apparente à des conversations avec le passé dans un lieu exposé au public ; ce qu'Antonin Artaud, parlant du théâtre, entendait par poésie dans l'espace : "Et cela permet la substitution à la poésie du langage, d'une poésie dans l'espace qui se résoudra justement dans le domaine de ce qui n'appartient pas strictement aux mots."²

Les pièces de Torfs explorent ainsi les possibles effets de masques et de travestissement de la réalité, selon un "mentir faux" — une installation éponyme de l'artiste était déjà attentive aux discours paradoxaux des instructeurs du procès de Jeanne d'Arc qui l'accusaient d'inventions mensongères, et de fictions fausses, et à Berlin pour *Anatomie*, Ana Torfs s'était intéressée au procès-spectacle des meurtriers de la révolutionnaire spartakiste Rosa Luxemburg. Cette teneur de mascarade des politiques inquisitoriales, totalitaires, voire coloniales, sont les points de départ réguliers de récits, intriquant images et voix dans l'espace.

SideShow, visible à Bozar, installe également, dans un genre burlesque inspiré du cinéma muet, une forme d'espace imaginaire ambivalent. Ce film reprend image après image, le principe du film d'animation, et nous projette dans l'atmosphère bizarre d'un cabaret berlinois des années 20. Un défilé chimérique de femmes-chats, d'homme-oiseaux, d'illusionnistes, à la gestuelle proche du théâtre oriental, entre et sort du champ de la caméra, déployant une série de rémanences et d'impressions diffuses telle une palette mentale.

Ces personnages masqués, condamnés à figurer sur une surface plane, manifestent la conversion réussie de personnages de cinéma en peinture. Ce rêve éveillé entre en résonance avec l'installation au casque toute proche, résurgence d'une ancienne proposition d'Ana Torfs, *Echolalie*, qui explorait déjà le dédoublement de la

ANA TORFS
THE MAGICIAN
& THE SURGEON
BOZAR
23 RUE RAVENSTEIN
1000 BRUXELLES
WWW.BOZAR.BE
JUSQU'AU 1.11.20

¹ Walter Benjamin, *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, 1936, Paris Folio Essai, p.205 : "[...] Le comportement du magicien qui guérit un malade par imposition des mains diffère du chirurgien qui procède à une intervention dans le corps du malade [...] Le peintre est à l'opérateur ce qu'est le mage au chirurgien. Le peintre conserve dans son travail une distance normale vis-à-vis de la réalité de son sujet — par contre le cameraman pénètre profondément les tissus de la réalité donnée."

² Antonin Artaud, *Le théâtre et son double*, Paris, Gallimard, 1964.

³ Paul Valéry, *De la diction des vers, Pièces sur l'art*, dans *Œuvres II*, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1993, p.1255.

⁴ Susan Sontag, *La maladie comme métaphore*, Paris, éd. Christian Bourgeois, 1978.

parole opérée par la langue des signes, à la fois traduction et interprétation.

Pour cette nouvelle pièce intitulée *Echo's bones / Were turned To Stone*, c'est à l'origine mythique de la voix, tel que l'entendait Valéry pour qui : "Le texte poétique est une abstraction, une écriture qui attend, une loi qui ne vit que sur quelque bouche humaine."³ qu'il est fait référence. Dans ce texte écrit par Ana Torfs et dit par une comédienne, la mythique nymphe Écho, égrène en une plainte entrecoupée de soupirs, les nécrologies de Jean Eustache, Georgia O' Keefe, Honoré de Balzac, Agnès Martin, Tina Modotti, Zinaïda Reich, Marcel Duchamp, et beaucoup d'autres. Trois heures durant, la voix d'outre-tombe sortie des os d'Echo inventorie, classe, les cinéastes, peintres, muses dadaïstes, actrices, architectes, féministes en fonction de leur vie en négatif : suicide, maladie, pauvreté, assassinat, arrêt du cœur, exil, folie...

Ce protocole d'écriture à la Georges Perec serait seulement morbide, si Écho ne parsemait sa liste d'observations scientifiques sur la puissante complexité interne du corps humain, et sur l'état géologique et climatique du monde. Susan Sontag, dans son essai *La maladie comme métaphore*⁴ se méfiait de ce glissement métaphorique qui fait des maladies du corps une révélation des maladies de l'âme surtout chez les artistes. Le "lamento" écrit par Ana Torfs se transforme plutôt en acte psycho-magique de guérison, faisant de cette déploration une forme de catharsis du malheur.

Si Ana Torfs explore ainsi le pouvoir de la voix, c'est bien parce qu'elle est aussi le paradigme du vivant. Inspirée des témoignages d'enfants recueillis par le pédagogue Jean Piaget sur la nature de l'air, la vidéo *When You Whistle, it Makes Air Come Out* tente de figurer cette vitalité du souffle à l'image. Les mots "souffle", "respire", et les réponses des enfants s'affichent au rythme d'une respiration diffusée en voix off.

Si l'artiste s'intéresse à ces représentations enfantines qui imaginent l'air autant comme un élément sorti de la bouche que venu d'un ailleurs difficilement identifiable, c'est sans doute que, comme l'image, le souffle semble aussi humain et fabriqué qu'irréel et énigmatique.

Un autre film : *The Shadow is Black and in The Darkness it Can't Show* au dos de cette œuvre, poursuit l'expérience sur le mode d'une saynète étrange : dans une pièce obscure une marionnette s'anime grâce à la respiration insufflée par son manipulateur avant de finir confinée inexorablement dans une malle.

Ana Torfs explore tour à tour par le dedans les possibilités qu'offre l'image, et réalise cette idée même que de la chose inerte, il est possible de faire une chose vivante. Cette inattendue et presque clinique réanimation des images tant par la voix que par le souffle semble conclure que si nul ne sait ce que peut le corps, il en est de même des images. Et le geste esthétique ne cesse de tenter d'en comprendre la vie comme la mort.

Raya Lindberg